

Accueillir les petits... et leurs parents

PETITE ENFANCE Les « lieux de rencontre parents-enfants » précieux pour la socialisation

- ▶ Depuis dix ans, l'ONE soutient des « lieux de rencontre parents-enfants ».
- ▶ Des espaces de socialisation destinés aux 0-3 ans accompagnés d'un parent.
- ▶ Peu connus et peu subsidiés, ces lieux d'accueil sont pourtant précieux pour les familles isolées et précarisées.

Au milieu de la table basse, un grand plat rempli du mélange magique de farine, d'eau et d'une pincée de sable iodé. Ici, tout le monde prend place sur des chaises miniatures. Les animatrices autant que les marmots... et leurs parents (!) mettent la main à la pâte (à sel). La Court'échelle, logée au cœur de la Maison des cultures de Molenbeek, est ce que l'on appelle, selon le terme utilisé par l'ONE, un « lieu de rencontre parents-enfants ».

Ni garderies ni crèches, pas encore écoles maternelles, ces lieux sont peu connus. Il s'agit d'espaces d'accueil et de jeux, ouverts aux petits de 0 à 3 ans accompagnés d'un parent. Cela permet à des familles, parfois isolées ou précarisées, de sortir de chez soi. Les plus petits jouent avec d'autres enfants de leur âge tandis que les parents y trouvent eux aussi des personnes avec qui échanger. C'est, enfin, un moment privilégié entre l'enfant et son parent.

Ce lundi matin, les adultes sont plus nombreux que les enfants à la

Court'échelle. « En général, nous avons plus ou moins 7 ou 8 familles », explique Isabelle Marchand, la directrice du lieu.

« *Ma fille était très timide, toujours collée à moi. Depuis qu'on vient ici, elle ose plus* »

FATIMA, MAMAN DE TASNIME

Depuis janvier, la Court'échelle a ajouté une nouvelle permanence en début de semaine, en plus de ses matinées de mardi, mercredi et vendredi et de ses activités du samedi. Ce lundi, seules deux mamans et leurs petites filles sont donc au rendez-vous, pour un euro symbolique. Silah, deux ans et trois mois, s'en donne à cœur joie dans la pâte à sel pigmentée, baragouinant avec enthousiasme, éparpillant des bouts de pâte un peu partout, avant de partir dans un grand éclat de rire. Tasnime, presque deux ans, s'applique : elle aplatit la pâte au rouleau, y imprime des zigzags ou y découpe des formes avec des disques en métal. Sa maman, Fatima, fréquente la Court'échelle trois matinées par semaine depuis octobre : « C'est mon premier enfant, explique la jeune femme. Je voyais qu'elle s'ennuyait toute seule à la maison, j'ai fait quelques recherches sur internet et j'ai trouvé cet endroit. » Fatima perçoit déjà l'effet positif du lieu sur sa fille : « Au début, Tasnime était très timide, toujours collée à moi. Depuis qu'on vient ici, elle ose plus, elle parle davantage, elle a appris à jouer toute seule... »

Dessin, peinture et pâte à sel, musique, ou bien toboggan, balles et mate-

las dans l'espace coloré plutôt axé psychomotricité, les enfants n'ont que l'embarras du choix. De multiples possibilités qui ont séduit Neila, maman de la petite Silah : « Ce que j'aime, c'est l'espace. C'est beaucoup plus grand que chez moi et il y a plus d'activités... Et puis, ici, on a un peu moins de responsabilités, on est plus relax. » « A la maison, il y a le ménage, les courses, la cuisine, poursuit Fatima. Ici, c'est vraiment un moment que je consacre uniquement à ma fille. » Et, qu'on ne s'y trompe pas, « nous aussi on s'amuse ! », rigole la maman. « Certains parents redécouvrent le plaisir de dessiner, de chanter, raconte Karine, une des encadrantes. L'autre jour, une maman est même montée sur le toboggan ! »

Isabelle Marchand, la directrice, explique aussi que le lieu est propice aux discussions entre parents, mamans comme papas. « Certains deviennent de bons amis, explique encore Isabelle. Ils continuent à se fréquenter et reviennent pour d'autres activités. » Car ces lieux de socialisation ont aussi pour vocation d'ouvrir les familles à leur quartier.

Vers 11 h 30, tous commencent à ranger. C'est l'heure de s'asseoir pour une histoire. Si Silah se passionne pour les livres choisis, Tasnime, elle, est plus préoccupée par l'empilement des coussins qu'elle récolte. C'est aussi l'esprit du lieu : une grande liberté pour chaque enfant de jouer comme il l'entend... sous le regard de papa ou maman. ■

ÉLODIE BLOGIE

Témoignages et reportages sur www.airdefamilles.be/ailleursensemble

LE CHIFFRE

18

En 2003, le ministre de l'Enfance de l'époque, Jean-Marc Nollet (Ecolo), décide de soutenir douze lieux de rencontre parents-enfants. En 2005, la compétence est transférée à l'ONE qui lance une étude pour recenser les espaces de ce type. Quelques 170 lieux en Fédération Wallonie-Bruxelles se

revendiquent comme tels. En 2009, l'ONE parvient à subsidier six lieux supplémentaires. Deux ans plus tard, tous ses budgets sont revus à la baisse. A l'heure actuelle, 18 lieux sont subsidiés et une cinquantaine d'autres prennent place au sein de consultations de l'ONE. Le nouveau contrat de gestion de l'institution prévoit de doubler le nombre de lieux subsidiés d'ici à 2018... « si les moyens nécessaires sont arrivés », glisse Antoine

Borghem, gestionnaire de projet à la cellule soutien à la parentalité de l'ONE. Les subsides de l'ONE ne s'élèvent par ailleurs qu'à 6.200 euros par an. « Ces espaces sont donc en grande instabilité financière », explique Antoine Borghem. Sans parler des lieux qui ne reçoivent aucune aide. Il s'agit souvent d'associations qui délèguent certains membres de leur personnel. La Ligue des familles a aussi mis en place des « bébés rencontre ».

l'expert « Ouvrir l'enfant à d'autres horizons »

ENTRETIEN

Bernard De Vos est le délégué général aux droits de l'enfant.

Pourquoi encourager ces « lieux de rencontre parents-enfants » ?

Ces lieux de rencontre permettent à l'enfant d'opérer la toute première étape du processus de distanciation et d'émancipation par rapport à la famille proche. Avant cela, l'enfant reste dans le cocon pa-pa-maman... ou maman toute seule parfois. Or, il est très important d'ouvrir à d'autres horizons sans trop tarder afin que l'enfant prenne conscience que le milieu familial n'est pas le seul dans lequel il va évoluer. Il peut alors se montrer différemment à ses parents et ce, dans d'autres lieux, avec d'autres règles, d'autres codes de conduite. Autant de prérequis de socialisation qu'il devra utiliser en gardienne puis à l'école primaire.

On dit souvent que l'accueil de la petite enfance est décisif pour la suite, qu'il présage déjà de certaines inégalités...

On sait en effet que c'est au niveau de l'accueil que se marquent déjà les premières inégalités sociales, qui risquent ensuite de se muer en inégalités scolaires.

Quel bénéfice pour les parents ?

C'est pour eux l'occasion de faire part de difficultés, de se sentir rassurés par des professionnels ou de partager des expériences avec d'autres parents. Sans oublier que pour certains, c'est une manière d'entrer dans un processus de socialisation. Je pense notamment à des mamans seules, des familles isolées. Ces lieux leur permettent d'exprimer certaines difficultés, de ne pas attendre d'accumuler les problèmes. Le rôle préventif est fondamental.

Ces lieux ne sont-ils pas des alternatives pour les familles qui n'ont pas accès à des crèches ?

Tous les systèmes de prise en charge peuvent coexister. Mais il faut éviter que la distribution se fasse en fonction des classes sociales. Je crains que ce type d'initiatives ne soit réservé à un public moins aisé, alors que d'autres familles privilégiées, qui ont les moyens de faire garder leur enfant dans la famille un jour par semaine ou de prendre un crédit-temps, ne monopolisent des places de crèches à temps plein. On a longtemps entendu que les parents sans emploi n'avaient qu'à garder leurs enfants. Mais c'est omettre qu'aujourd'hui, les lieux d'accueil sont avant tout des lieux d'éveil. ■

Propos recueillis par
É.B.L.